

L'OFFENSIVE MACRON FRACTURE LA DROITE

► En nommant le juppéiste Edouard Philippe à Matignon, le président veut provoquer le divorce entre droite modérée et droite dure

► Plusieurs personnalités de droite devraient entrer au gouvernement ; le chef de l'Etat et le premier ministre en ont négocié le nombre

► « Ce que propose Macron, c'est du dynamitage », juge François Baroin, qui dirige la campagne des législatives de LR

► Environ 25 élus, dont l'ex-sarkozyste Gérard Darmanin ou le maire de Nice, Christian Estrosi, appellent LR à « répondre à la main tendue » par Macron

PAGES 2 À 4 ET CHRONIQUE PAGE 22



Edouard Philippe, sur le plateau de TF1, le 15 mai.
JEAN-CLAUDE COUTAUSSE/
FRENCH-POLITICS POUR « LE MONDE »

ITINÉRAIRE D'UN JUPPÉISTE

Edouard Philippe a toujours eu des ambitions politiques. Après avoir soutenu Michel Rocard pendant ses années de jeunesse, il rejoint la droite et Alain Juppé, qu'il appelle encore « le patron »

PAGE 3

MERKEL BIENVEILLANTE

La chancelière, qui recevait le président français le 15 mai, n'exclut pas de changer les traités européens

PAGE 8

UNE PREMIÈRE LOI POUR MORALISER LA VIE POLITIQUE

Le projet de loi sur la moralisation de la vie publique sera présenté avant les élections législatives

PAGE 6

Trump a-t-il été trop bavard avec les Russes ?

► Selon le « Washington Post », le président américain a livré le 10 mai à Sergueï Lavrov des informations classifiées

► Il aurait révélé au ministre russe des affaires étrangères la préparation par l'EI d'attentats contre des avions de ligne

► La Maison Blanche dément les accusations de légèreté que des sources dans les services de renseignement confirment

► Après le limogeage du patron du FBI, ce nouvel impair entame plus encore la crédibilité de Trump

PAGE 9

Automobile

Les excès d'émissions de diesel ont causé environ 38 000 décès en 2015

PAGE 12

Cinéma

Pour l'ouverture de Cannes, Desplechin projette le spectre d'un premier amour

PAGE 15

Industrie

Ford annonce la suppression de milliers d'emplois dans le monde

CAHIER ÉCO - PAGE 5

Education

Premier bilan de la réforme du collège : une mise en place à géométrie variable

PAGE 13

Diplomatie

Rencontre sous le signe de la conciliation entre Erdogan et Trump

PAGE 10

Brésil

L'annus horribilis de Michel Temer

Le chef de l'Etat, Michel Temer, aux affaires depuis un an, est proche des records d'impopularité de sa prédécesseure, Dilma Rousseff, évincée après un scandale de corruption. Arrivé au pouvoir sans élection, il a dit qu'il ne serait pas candidat en 2018, alors que Lula a déjà annoncé son retour

ENQUÊTE - PAGE 14



LE REGARD DE PLANTU

M
ÉDITORIAL
WANNACRY : ÉTABLIR LES RESPONSABILITÉS
PAGE 22 ET CAHIER ÉCO - PAGE 8

Un bonheur de cinéma. TÉLÉRAMA
Un film bouleversant. L'OBSESSIVE
À découvrir d'urgence. ELLE

67^e International Film Festival Berlin
sundance

une famille heureuse
un film de Nana & Simon

Télérama Causette ACTUELLEMENT theRocks.com memento

Première année fragile pour le nouveau collège

Les établissements appliquent inégalement la réforme, dont M. Macron pourrait gommer plusieurs points

La réforme du collège se met en place depuis seulement huit mois dans les établissements scolaires, mais la fin du quinquennat de François Hollande oblige déjà à un premier bilan, alors que son successeur à l'Élysée, Emmanuel Macron, projette de revenir sur certains de ses aspects.

La communauté éducative s'interroge : va-t-on laisser du temps à cette réforme, décrétée il y a deux ans presque jour pour jour et incessamment chahutée par des polémiques idéologiques, des querelles pédagogiques et des appels syndicaux à l'abrogation ? Ou le détricotage annoncé par le nouveau chef de l'État va-t-il conduire au retour de l'ancien collège ?

Le prochain ministre de l'éducation nationale héritera d'une réforme encore balbutiante. Sur le papier, depuis la rentrée scolaire 2016, tout y est : nouveaux programmes, nouveaux emplois du temps, nouveau statut pour le latin, deuxième langue vivante dès la 5^e, accompagnement personnalisé et enseignements pratiques interdisciplinaires (EPI) – des projets croisant plusieurs matières.

En pratique, force est de constater que ces nouveaux dispositifs ne sont pas toujours conformes à l'esprit de la réforme. Les remontés du terrain font état d'une application « à géométrie variable ». « On pourrait presque dire qu'il y a autant de réformes du collège que de collèges ! », ironise Bernard Toulemonde, inspecteur général honoraire et fin connaisseur des

« On pourrait presque dire qu'il y a autant de réformes du collège que de collèges ! »

BERNARD TOULEMONDE
inspecteur général honoraire

rouages de l'école. Ici ou là subsistent des poches de résistance. Le SNPDEN, principal syndicat de proviseurs, évalue à « entre 10 % et 15 % » la proportion de collèges « réfractaires », qui « restent dans l'idée que cette réforme n'est pas la bonne et qu'il faut la supprimer », selon Michel Richard, secrétaire général adjoint du syndicat. Dans ces établissements-là, on applique le service minimum ; on pratique une « résistance pédagogique en douceur », comme l'appelle le SNES-FSU, syndicat fer de lance de la fronde contre la réforme.

C'est le cas dans le collège de Marie-Christine de Redon, à Marseille. Un établissement favorisé dans lequel l'annonce de la réforme avait soulevé un tollé. « Chez nous, raconte cette enseignante de mathématiques, les projets interdisciplinaires ont été mis en place à minima. Certaines classes n'en ont pas. Ou bien on a mis des étiquettes "EPI" sur des choses qui existaient déjà ou qui n'en sont pas vraiment, comme le stage de 3^e. » De cette année 2016-2017, M^{me} de Redon gar-

dera le souvenir amer d'un « surcroît de travail énorme, avec l'impression de mal faire [s]on métier ».

Ailleurs, là où le travail en équipe était déjà ancré dans les habitudes, les pratiques s'en sont trouvées confortées. « Les changements sont mineurs pour nous ; la réforme nous a simplement donné un espace pour poursuivre ce qu'on faisait déjà : se concerter, monter des projets interdisciplinaires », témoigne « Monsieur Samovar », un professeur blogueur de lettres classiques dans un collège d'une ZEP de l'Essonne.

Décloisonner

« L'interdisciplinarité, c'est une bonne idée, mais il se trouve qu'on la pratiquait déjà, rapporte de son côté Julien Cossais, professeur de mathématiques dans un collège rural des Yvelines. Ce qui change, c'est que maintenant, on nous y contraint, et ce n'est pas ce qu'il y a de plus productif. » Quant à l'accompagnement personnalisé, « ça reste flou. En 6^e, on l'utilise pour faire de la remédiation ; en 3^e, pour travailler sur ordinateur. En 5^e et 4^e, on fait cours, parce qu'il faut bien avancer dans le programme... »

Chez les germanistes, le mécontentement couve toujours. Les professeurs d'allemand continuent de déplorer la suppression des classes européennes et d'un quart des sections bilingues – dispositif sur lequel reposait l'attractivité de leur discipline. En visite à Berlin, lundi 15 mai, Emmanuel Macron a promis le retour des « classes bilingues » à la rentrée.

Mêmes tensions chez les latinistes, qui ont vu leur option modifiée : elle a été refondée dans un EPI « Langues et cultures de l'Antiquité » que proposent, selon le ministère, 90 % des collèges.

Les établissements qui le souhaitent ont maintenu un « enseignement de complément » latin – sorte d'option allégée – que suivent, cette année, 16,5 % des élèves (soit la même proportion qu'en 2015). Mais pour Robert Delord, président de l'association Arrête ton char, les nouveaux horaires de l'option sont « totalement insuffisants pour apprendre une langue ». Quant à l'EPI, « il ne permet pas de faire du latin et du grec, déplore-t-il. C'est un saupoudrage d'éléments de civilisation, sur une durée qui varie considérablement d'un collège à l'autre et peut se limiter à trois ou quatre heures en 5^e ».

Les plus optimistes diront que la réforme a cette vertu de faire évoluer, peu à peu, les habitudes de travail, de décloisonner les classes et les disciplines. « Elle nous pousse à travailler davantage ensemble », confirme Clémence Maurin, professeure d'histoire-

« Le problème, c'est que tout a été mis en place dans la précipitation »

CLÉMENCE MAURIN
professeure d'histoire-géographie

géographie dans un collège du Jura, qui n'était, au départ, « ni enthousiaste ni réfractaire » à l'égard de la réforme. « Le problème, ajoute-t-elle, c'est que tout a été mis en place dans la précipitation » – nouveaux programmes sur les quatre niveaux d'un coup, nouveaux dispositifs, nouveau livret d'évaluation des élèves –, « et dans la précipitation, on ne fait rien de bien ».

« Est-ce que la réforme est à l'œuvre ? Pour l'instant, on n'y est pas. Est-ce que des efforts sont faits pour poursuivre sa mise en place à la rentrée ? Il semblerait que l'échéance politique a plutôt laissé place à l'attentisme », résume Stéphane Crochet, du syndicat SE-UNSA.

Si le camp des « anti » attend toujours une abrogation, celui des « pro » alerte sur le « gâchis » de temps, d'énergie, de moyens, que représenterait un détricotage. « La réforme du collège n'est pas accessoire, elle induit de nouvelles logiques. Pour que les personnels se les approprient pleinement, il faut l'inscrire dans le temps long », avertit Alexis Torchet, du SGEN-CFDT.

Du reste, beaucoup d'enseignants n'attendent plus grand-chose de réformes uniformes venues d'en haut. « Dans l'éducation nationale, on travaille sur un tel agglomérat de réformes qu'on ne voit plus le fond, soupire "Monsieur Samovar". Les injonctions passent, et dans nos classes, on continue à enseigner comme on l'a toujours fait. » ■

AURÉLIE COLLAS

Quand la « charge mentale » du foyer pèse sur les femmes

Une BD très partagée sur Internet rappelle que les hommes se reposent souvent sur leur compagne pour l'organisation des tâches ménagères

Si je lui demande, il fait des choses à la maison, mais je dois toujours penser à tout. Par exemple, c'est moi qui dis : "Il n'y a plus rien dans le frigo, il faut faire les courses". Combien de femmes se reconnaîtront dans ce témoignage d'une Parisienne quadragénaire, mariée et mère de deux enfants ? Beaucoup, à en croire le succès rencontré par la bande dessinée publiée par la dessinatrice Emma sur son site Web (Emmaclit.com). Publiée sur Facebook le 9 mai, Fallait demander avait atteint 200 000 partages le 15 mai, c'est-à-dire dix fois plus que ses autres publications.

« A chaque prise de bec avec mon homme à propos des tâches ménagères, c'est toujours la même réponse : "Demande-moi"... Je comprends enfin pourquoi ça m'agace ! », réagit Béatrice dans les commentaires de la publication. « 100 % ma vie et celle de bon nombre de copines », abonde Cécile.

« Un travail à plein temps »

Sur un ton didactique non dénué d'humour, l'auteure décrit une réalité qu'elle a expérimentée : dans un couple, la « charge mentale » d'organiser la vie commune, familiale, et ménagère repose davantage sur les femmes. Et cela même si le conjoint assume une partie des tâches matérielles, une configuration en augmentation dans les couples jeunes dont les deux membres travaillent.

« Quand le partenaire attend de sa compagne qu'elle lui demande de faire les choses, c'est qu'il la voit comme la responsable en titre du travail domestique,

En 2010, les femmes effectuaient 71 % des tâches ménagères et 65 % des tâches parentales

écrit-elle. C'est donc à elle de savoir ce qu'il faut faire et quand il faut le faire. Le problème avec ça, c'est que planifier et organiser les choses, c'est déjà un travail à plein temps. »

« C'est pernicieux, parce que cela occupe l'esprit en permanence, explique la blogueuse féministe, âgée de 36 ans, ingénieure en informatique. Cela a un impact sur le sommeil. Au travail, on a plus de mal à se concentrer. C'est le congé maternité de la jeune femme, mère d'un enfant de 6 ans, qui a enclenché le mouvement, bien que son compagnon soit « féministe » et « se mette en cause ».

Comme la très grande majorité des femmes dans sa situation, elle s'occupait de tout : organisation des courses, prévision des repas, rendez-vous chez le médecin, achat des vêtements, choix de la nounou... « Après la reprise du travail, ça a continué, explique-t-elle. Même si on essaie d'être égalitaire, la société nous remet à notre place. Les deux nous successives de mon fils refusaient de parler à mon compagnon, car elles estimaient que les questions d'éducation se règlent

entre femmes. Maintenant, si mon fils est malade, c'est moi que l'école appelle, alors qu'ils savent que le père travaille juste à côté. »

« Le concept de "travail domestique" invisible et non rémunéré a été théorisé par la féministe Christine Delphy, rappelle la sociologue au CNRS Christine Castelain Meunier, auteure d'un ouvrage consacré à ce sujet. Celui de "charge mentale" est proche de l'univers professionnel. Il est intéressant, car il permet de mettre en relief des choses beaucoup plus profondes que les statistiques de partage des tâches et montre la spécificité de la charge des femmes. »

M^{me} Castelain Meunier se dit « impressionnée » par le succès de la BD, qui permet une « prise de conscience ». Les écarts de temps consacré à la sphère domestique diminuent en effet très lentement, malgré l'arrivée massive des femmes sur le marché du travail. En 2010, elles effectuaient 71 % des tâches ménagères et 65 % des tâches parentales. En cause : le poids des habitudes, la transmission entre les générations... et une forme de contrôle féminin ?

« Les femmes ont intériorisé ce rôle, contrairement aux hommes, poursuit Christine Castelain Meunier. Elles peuvent être critiques quand ils effectuent des tâches à leur façon, parce qu'elles ont des exigences. » Emma suggère le « lâcher-prise » comme solution possible pour rétablir l'équilibre dans le couple, jusqu'à ce que le seuil de tolérance de l'autre soit atteint. « L'inversion des rôles est souvent plus efficace que la confrontation », écrit-elle. ■

GAËLLE DUPONT

IMMIGRATION Plusieurs interpellations après une rixe à Calais

Une rixe impliquant une soixantaine de migrants Éthiopiens et Érythréens a éclaté, lundi 15 mai, à quelques pas de l'ancienne « jungle » de Calais. Plusieurs personnes ont été interpellées. Dans cette zone, les associations distribuent des repas à environ 200 migrants chaque jour. Malgré le démantèlement de la « jungle » en octobre 2016, près de 500 migrants vivraient toujours autour de Calais, selon les associations. – (AFP)

JUSTICE Meurtre d'un étudiant à Marseille : la perpétuité requise

L'avocat général a requis, lundi 15 mai, la réclusion criminelle à perpétuité assortie de 22 ans de sûreté à l'encontre de Samir Dardouri, jugé pour le meurtre d'un étudiant, égorgé avec un tesson de bouteille, en 2013, à Marseille, pour lui voler sa montre. L'accusé a d'abord nié le crime au début de son procès avant d'avouer. « Les expertises écartent (...) toute notion de discernement », a indiqué l'avocat général. – (AFP)

SANTÉ La dengue fait un huitième mort en Nouvelle-Calédonie

Un homme de 20 ans est mort, vendredi 12 mai, après avoir contracté la dengue en Nouvelle-Calédonie, portant à huit le nombre de décès dus à la maladie depuis le début de l'épidémie en janvier. Dix-sept patients sont actuellement hospitalisés pour des complications causées par cette maladie transmise par le moustique *Aedes aegypti*. Les pluies liées aux cyclones Cook, mi-avril, et Donna, la semaine du 8 mai, ont aggravé la situation. – (AFP)

Procès de Chambéry : « Elle a bousillé sa vie »

Lundi, le père de l'aide-soignante jugée pour treize empoisonnements a dit sa détresse

CHAMBÉRY - envoyé spécial

Qu'est-ce que vous voulez que je vous dise ? « Je sais pas quoi vous dire. » « J'ai plus rien à dire. » Gérard Chambet n'a rien à dire, mais il le dit pendant plus d'une demi-heure, ce qui lui laisse le temps d'en dire beaucoup, lundi 15 mai, à la barre de la cour d'assises de la Savoie, à Chambéry.

La jeune femme dans le box, quelques mètres derrière, est sa fille unique âgée de 34 ans, accusée d'avoir empoisonné treize personnes – dont dix sont mortes – en 2012 et 2013 dans l'Ehpad où elle était aide-soignante. « C'est Ludvine Chambet, mais c'est pas ma Ludvine à moi. » Son père ne se retourne jamais vers elle. Très vite, il sanglote, renifle, son gosier se noue. La présidente lui dit de respirer. Les bras le long du corps, il serre les poings pour se ressaisir.

« Y a eu un pétage de plombs, un burn-out, ou je sais pas quoi. Tout ça à cause d'une saloperie de maladie. » La leucémie qui a emporté sa femme en juin 2013 et fait vriller le cerveau de sa fille, qui entretenait avec elle une relation d'extrême dépendance. « Je demande pardon aux familles des victimes, je sais qu'ils sont dans la peine. A cause de cette putain de maladie, j'ai tout perdu. »

Depuis une semaine se sont enchaînés ici les témoignages policiers des psychiatres, des enquêteurs, des médecins. Le visage rosé, la bedaine et l'accent de Gérard Chambet, ancien boucher de 71 ans, ramènent brusquement ce procès hors normes à sa dimension humaine la plus simple.

Et ses mots confirment ce qu'on avait cru comprendre : pas facile d'être le père de Ludvine Chambet

LE CONTEXTE

LES PROPOSITIONS D'EMMANUEL MACRON

Dans son programme pour l'élection présidentielle, Emmanuel Macron proposait de conserver l'esprit général du nouveau collège, mais d'en gommer les points les plus polémiques.

Ce qui devrait être conservé

Les nouveaux programmes, entrés en vigueur en septembre 2016 ; l'apprentissage d'une deuxième langue vivante à partir de la 5^e (au lieu de la 4^e) ; la marge d'autonomie de 20 % du temps laissé à la discrétion de chaque établissement.

Ce qui devrait être revu

Le rétablissement possible de « parcours bilingues » en 6^e, de « parcours » européens et d'une option latin renforcée. Un décret publié cet été pourrait donner la possibilité aux collèges de les organiser dans le cadre de leur autonomie ; l'assouplissement du cadre réglementaire des enseignements pratiques interdisciplinaires (EPI) ; la mise en place d'études dirigées après la classe et de stages de remise à niveau pour les collégiens en difficulté.

à côté d'une mère omniprésente. « Moi, j'étais là pour faire le nombre. Je voulais l'emmener avec moi aux morilles, mais ça l'intéressait pas. C'était toujours maman, maman, maman. J'allais quand même pas me promener avec elle dans les magasins de fringues ! Moi, c'est la nature, la chasse, la pêche. Je suis un peu un homme de la montagne. »

« Pas un papa poule »

« La mort de sa mère [les] a rapproché », mais pas au point d'imaginer la détresse meurtrière de sa fille. « Vous savez, moi, je suis pas un papa poule. Elle avait un psy, je me suis dit c'est bon, elle se fait suivre. Ce qui s'est passé dans sa tête, on le sait pas, on le saura peut-être jamais. » Il va la voir une fois par semaine en prison. La présidente veut savoir comment s'est passé le premier parler. « Je lui ai dit : "Tas fait une connerie, maintenant tu vas payer, t'as foutu ta vie en l'air." A 30 ans, elle a bousillé sa vie, et puis c'est tout. »

« Comment voyez-vous l'avenir ? », demande l'avocat de sa fille. « Je peux pas vous dire la messe, je la sais pas. » Il ne sait pas non plus combien de temps il va supporter les titres des journaux. « L'empoisonneuse », « le démon », « l'intelligence au service du mal ». Vous croyez pas que ça me fait du mal ? Je tiens le coup, mais jusqu'à quand ? »

Gérard Chambet souffle en regardant le plafond, retient ses larmes, et vide un gobelet posé sur la barre. Puis il fait demi-tour et boîte jusqu'au premier rang, s'assied, sort un mouchoir en tissu de sa poche, se mouche très fort. Dans le public de cette cour d'assises, beaucoup ont perdu un père ou une mère. Il est le seul à avoir perdu sa fille. ■

HENRI SECKEL